

34-35 À LOUER
36-37 À VENDRE

Charme et légende des hôtels historiques

PATRIMOINE • Le Prix de l'hôtel historique 2010 sera décerné à l'établissement de l'île St-Pierre. Mais à quoi sert cette appellation? Est-elle galvaudée ou a-t-elle encore un sens? Reportages croisés à Zermatt et St-Luc.

JACQUES STERCHI

Le 23 septembre, l'hôtel-restaurant de l'île St-Pierre, à Erlach, recevra le Prix de l'hôtel historique 2010 décerné par l'Ucomos Suisse. Indépendamment, le Groupement des hôtels historiques de Suisse célèbre ses cinq ans d'existence. Fin août, il organisait dans une vingtaine d'établissements des promotions pour attirer l'attention de la clientèle sur les particularismes de ces hôtels témoins de l'histoire du tourisme dès le XIX^e siècle. Mais au fond, qu'est-ce qu'un hôtel dit historique?

En 1996, Anne-Françoise et Claude Buchs ont repris le Grand Hôtel Bella Tola, construit en 1882-83 (un premier établissement plus modeste datait de 1859). Particularité de la grande bâtisse en pierre sise au village de St-Luc dans le val d'Anniviers: tout semble conservé. Pour Claude Buchs et son épouse, c'est une aubaine. Mobilier originel et ancien dans les chambres et salons, collection de gravures d'Edouard Vallet: l'hôtel témoigne d'un certain esprit du tourisme issu du XIX^e siècle: simplicité, rusticité, mais confort.

Le dilemme de l'hôtelier

Encore fallait-il savoir quoi en faire, souligne Claude Buchs. «Avoir un état d'esprit historique signifie avoir un souci permanent de continuité et de respect de ce patrimoine dans toutes les prises de décisions. Des rénovations réussies ne passent pas forcément par des moyens financiers colossaux, bien au contraire, des budgets contenus engendrent des rénovations échelonnées dans le temps, évitant ainsi des rénovations standardisées et préservant le patrimoine.»

En visitant le Bella Tola, on remonte l'histoire depuis quelques pièces de mobilier

d'origine, des fresques aussi, jusqu'à la décoration contemporaine omniprésente dans les chambres et salons. Pour M. et M^{me} Buchs, «le maintien et l'entretien d'un établissement historique mettent constamment l'hôtelier dans une situation de dilemme entre le pratique et l'historique». Au Bella Tola, cela veut dire que «l'éta-

Ainsi vont l'histoire et les demandes des clients...

blissement historique n'est jamais parfait, les parquets grincent, les murs ne sont pas droits, des lavabos n'ont pas de mélangeurs. Il faut accepter ces aléas qui en font aussi son charme et contrastent avec une certaine stérilité des établissements récents.»

Maintien ou confort?

Au Monte Rosa de Zermatt – premier maillon de l'empire hôtelier Seiler, datant de 1855 – on est plus dubitatif sur le maintien de toute la substance historique. Si la façade en pierre de ce grand établissement exprime bien une époque, peu de chambres proposent du mobilier originel.

Assistante de direction, Bettina Franz reconnaît que l'appellation «historique» attire une clientèle spécifique, d'autant que le Monte Rosa est le seul à la posséder à Zermatt. Mais elle doute qu'un client payant une chambre haut de gamme accepte de dormir dans un lit trop petit ou d'entendre son voisin à travers une paroi de planches... Au Monte Rosa, outre la spectaculaire salle à manger et les salons scrupuleusement maintenus dans la légende des pionniers de l'alpinisme – Edouard Wimper partit de l'hôtel pour la première ascension du Cervin... –, on pré-

fère mettre en valeur quelques éléments architecturaux comme un sol en granit, une paroi d'époque, des photos d'alpinistes célèbres, etc.

A St-Luc, on a une autre philosophie d'entreprise: oui les planchers grincent mais «il faut se souvenir que nos hôtes recherchent des séjours touchant le côté émotionnel». On met en avant la tradition, les «vraies valeurs du passé et de l'histoire». Et Claude Buchs envisage sérieusement de ramener dans certaines chambres les baignoires en fonte autonomes, amenées chaque matin

pour la commodité des clients au XIX^e siècle.

Pour autant, Claude Buchs à St-Luc et Bettina Franz à Zermatt sont d'accord sur un point: un hôtel même historique ne peut se figer dans ses acquis. Au Bella Tola on s'est équipé d'une nouvelle véranda, mais surtout d'un spa intégré dans le bâtiment sans le défigurer. Au Monte Rosa, le sixième étage a été entièrement transformé en quelques suites de luxe. Sans du tout nuire ni à l'intérieur ni à l'extérieur de l'hôtel. Ainsi évoluent l'histoire et les demandes des clients. I



Le grand hôtel Bella Tola de St-Luc, scrupuleusement rénové depuis 1996. Ci-dessous, la grande salle à manger d'origine. DR



Ne pas confondre origine et transformations lentes



L'hôtel Monte Rosa de Zermatt, dans les années 1940. Les courts de tennis n'existent plus... DR

Le grand hôtel Bella Tola de St-Luc est un fort intéressant terrain d'«archéologie» à visiter. On peut non seulement y suivre l'évolution du mobilier, les ajouts jusqu'à, par exemple, un très bon choix de mobilier contemporain sous une fresque originelle dans la grande salle à manger. Mais aussi déceler les transformations lentes du bâtiment, souvent volontairement «marquées» architecturalement (souvenir d'une cloison, etc.). Pour son propriétaire Claude Buchs, le maître mot est «émotion». Un tel établissement fait écho au tourisme pédestre au contact de la nature qu'y recherche la clientèle. On comprend dès lors que vendre de l'authentique est une réelle valeur ajoutée. Subtile distinction entre «origine» (il y en a encore, c'est vrai) et transformations lentes, toujours en cours. Ensuite, tout n'est que question de goût dans la mise en scène revendiquée par la direction du Bella Tola.

Le Monte Rosa de Zermatt obéit à une autre vision historique. Il est présenté comme le témoin des pionniers du tourisme en Valais, la dynastie Seiler. L'émotion y est moins revendiquée. C'est une histoire de l'industrie touristique qui s'y lit en filigrane. Deux logiques, mais un même patrimoine: celui d'une hôtellerie misant depuis plus de 150 ans sur la qualité, la minutie, le confort.

Conclusion: le terme d'«hôtel historique» n'est pas ici galvaudé. Simplement il a le sens qu'on veut bien lui donner. C'est une conservation d'un patrimoine souvent de très grande qualité, la carte de visite d'un tourisme suisse audacieux. En 1903, un certain Louis Farges ne s'y était pas trompé, enquêtant discrètement sur le tourisme helvétique pour en donner les recettes à l'hôtellerie française. Cité dans «Le voyage en Suisse», il relevait déjà, à Zermatt notamment, l'excellence des hôtels, la propreté et le confort, la fiabilité des transports publics, etc. JS

> www.bellatola.ch, www.monterosazermatt.ch
> www.swiss-historic-hotels.ch



Salon au Monte Rosa: histoire de l'alpinisme. DR